

Lettre de Penthes

*Bulletin d'information
de la Fondation pour l'Histoire des Suisses dans le Monde*

N° 005 – printemps 2005

Institut des Suisses dans le Monde

Responsable : Anselm Zurfluh

18, chemin de l'Impératrice

1292 Pregny-Genève

Suisse

téléphone : 0041.22.734.90.21

télécopie : 0041.22.734.47.40

courriel : institut@penthes.ch

www.penthes.ch

Horaire du Musée des Suisses dans le Monde :
mardi à dimanche de 10 h à 12 h
et de 14 h à 18 h
fermé le lundi

Restaurant Le Cent-Suisses
ouvert tous les jours entre 10 h 30 et 17 h
fermé le soir
sauf sur réservation de 15 personnes minimum
0041.22.734.48.65 – restaurant@penthes.ch

Editorial du président de la Fondation

Chères lectrices, chers lecteurs,

De quoi, au juste, la Fondation pour l'Histoire des Suisses dans le Monde s'occupe-t-elle ? A cette question, souvent posée, la réponse n'est pas toujours aisée.

A lui seul, le nom de notre Fondation constitue tout un programme, vaste programme, pourrait-on ajouter. Les Statuts sont plus précis : il s'agit d'étudier et de faire connaître l'histoire des Suisses qui, dans le monde, ont exercé une influence significative sur la civilisation de leur temps : Suisses influents donc, des compatriotes qui ont marqué leur époque, de grands Suisses, en somme. Les fondateurs de notre Institut ont consacré de longues années à étudier, à collectionner, à conserver et à faire connaître les éléments remarquables de la vie et de l'œuvre de ces Suisses ; leur choix a porté sur des représentants de certaines catégories socio-professionnelles, des militaires souvent, et ils ont ainsi durablement marqué le Musée et son rayonnement. Celui qui aurait l'ambition de porter son regard sur d'autres personnalités, tout aussi dignes, à son avis, d'occuper une place dans l'Olympe de notre *Helvetia peregrina*, est appelé à consacrer, lui aussi, du temps aux recherches sur ces hommes et ces femmes, à réunir des objets d'exposition et des documents, à rédiger des articles, à trouver de nouveaux partenaires et mécènes qui partagent son intérêt. Le défi n'est pas facile à relever !

Et puis, on peut facilement se perdre dans ces recherches ; à vouloir, avec des moyens toujours modestes, suivre toutes les pistes, sauter d'un domaine à l'autre au gré des hasards, déclarer dignes d'intérêt des aventures et des cheminements par trop divers finirait par vider notre travail de son sens et par rendre notre message illisible.

Pourtant, le monde et le regard que nous jetons sur lui changent ; une institution doit se développer, doit innover, doit renouveler son public ; parfois, elle doit même savoir provoquer un peu, ou du moins étonner et stimuler le débat. Et, à n'en pas douter, les Suisses dans le monde d'aujourd'hui sont tout aussi dignes d'intérêt que ceux d'hier. Le métier militaire n'est pas plus noble que celui d'artiste, d'entrepreneur, de journaliste ou de chercheur. Je dirais surtout : le choix des thèmes abordés et la manière de les présenter n'appartiennent pas à une ou à deux personnes ; ils doivent être le fruit d'un dialogue continu entre les responsables et les amis de l'institution. C'est à ce dialogue et à cette collaboration, intellectuelle autant que pratique, que je fais appel.

Les événements au Musée des Suisses dans le Monde

du printemps à l'hiver 2005

« Attitudes » Exhibition at the Château de Penthes

"Swiss Artists UK" is a group of Swiss expats, relations and friends of Switzerland, living in the United Kingdom. Their exhibition at the Museum of the Chateau de Penthes illustrates contemporary attitudes in the modern world. These maybe abstract ideas of the human condition of joy and sorrow, action and contemplation or simply illustrations of what people do and feel in every day life. Thus, the work of the modern Swiss abroad, for a brief period of time, will join the archives of their illustrations ancestors who themselves played various roles in their own period of history.

Du 30 avril 2005 au 15 mai 2005, rez-de-chaussée du Musée

The « Banner Exhibition »

by Jeffrey Long, President, Federation of Swiss Societies in the UK (FOSSUK)

During the year 2000, I read in an old edition of a local Bradford Newspaper of an event to be held embracing the ethnic communities. Upon enquiry I found that the Swiss were not taking part! On the last evening before the commencement of the event, the design for the "Yorkshire Swiss Banner" came to my mind and it was painted at great speed. It was put on display on the outside wall at the entrance to the Market Hall in central Bradford and remained there for a month, which is the reason for it looking a little weatherworn today.

In 2001, when looking for suitable projects to involve all the Swiss Societies in the UK, the possibility of the banner project came to mind. This would express solidarity if they all were involved. After costing the project, a budget of £ 800 was submitted to the Embassy and approved in September 2001. I then ordered the canvas, to be cut 1 m², hemmed and eyeleted, also the paint and brushes. I wrote to all the FOSSUK member societies, sending the materials, and asked them to design and paint a banner to represent their society and to send me a photograph of the completed work. Some societies were very apprehensive about their capabilities, but at the end of the day some excellent banners were produced. Everyone was advised that at a suitable time we would put them all on show together. This idea came to fruition when we had them on show at the New Year's reception at the Swiss Embassy in London, January 2003, jointly hosted by Ambassador and Mrs Spinner, Howard Rosen, President British-Swiss Chamber of Commerce and myself.

Although the banner project was never intended to be a competition, it was decided that the banners would be judged by the guests attending the reception, the Embassy

offering wine as prizes. The winning banner was the "Unione Ticinese", second the "Swiss Club Manchester" and third the "Swiss Club South West". The Banners have been taken to the FOSSUK AGMs in Inverness and Durham for a display, which enabled participants to see them who would not otherwise have the opportunity to do so.

While visiting the Museum of the Swiss Abroad, the idea of an exhibition of the banners there came to mind. Following discussions with Anselm Zurfluh, back in September 2003, it was agreed that an exhibition of the banners would be arranged together with works of Swiss artists living in the UK. The result is the exhibition opening on Saturday 30 April 2005.

Du 30 avril 2005 au 15 mai 2005, rez-de-chaussée du Musée

FOSSUK : <http://www.swiss-societies.co.uk> or: www.swissreview.co.uk

La Vitrine « Everest » dans la Salle Breguet

La vitrine de « l'Everest » présente des objets et souvenirs appartenant à Ernest Hofstetter et Raymond Lambert, membres de l'expédition de « copains de montagnards genevois » du Club de l'Androsace (Asper, Aubert, Chevalley, Dittert, Flory, Hofstetter, Lambert, Roch, Wyss-Dunant), qui, en compagnie de Sherpa Tensing, ont presque atteint le Mont Everest au printemps 1952. Ils ont dû rebrousser chemin vers la côte 8595 m, à 245 mètres du sommet ! En tout cas, l'équipe britannique qui réussit en 1953 – notamment grâce aux renseignements fournis par les Genevois – a ramené le dernier petit drapeau « Bally » que Lambert avait planté sur le glacier pour montrer le chemin à suivre. Ce drapeau a été offert au Musée le 8 mai 2004 et est maintenant exposé, entre autres objets, dans la Salle « Breguet ».

Inauguration de la vitrine le 30 avril 2005 à 12'00

Diplomatie dangereuse

Theo Tschuy, *Diplomatie dangereuse – Carl Lutz, l'homme qui a sauvé les juifs de Budapest*, Georg Editeur, Genève 2004

Ce livre raconte l'histoire courageuse de **Carl Lutz** (1895-1975), ce consul suisse qui réussit à sauver soixante-deux milles juifs de la déportation dans les camps de concentration, un acte d'audace reconnu aujourd'hui comme la tentative la plus vaste et la plus aboutie de sauver des vies dans l'Europe sous domination nazie.

Le livre est l'œuvre de **Theo Tschuy**, théologien et historien. Décédé en 2003, l'auteur était conseiller associé de notre Fondation. Ce livre a été traduit à partir de la version anglaise par **Jacques Lasserre** (Vevey) qui compte, lui aussi, parmi nos conseillers associés. Sur invitation des Amis de Penthes et de l'éditeur (Médecine et Hygiène / Georg, Genève), **Bénédict de Tscharner**, ancien ambassadeur de Suisse, présentera ce livre au cours d'une manifestation qui en marquera la sortie et qui aura lieu à Penthes.

Présentation du livre : le 2 juin 2005, à 18.30 heures.

William Michaud (1829-1902)

Lettres, dessins et aquarelles d'un émigrant suisse au Brésil

Exposition temporaire du 1^{er} octobre au 11 décembre 2005.

La prochaine exposition temporaire du Musée est consacrée à William Michaud, un Veveysan émigré au Brésil à la fin du XIX^e siècle. Cette exposition présente l'aventure d'un Suisse qui a quitté sa patrie en 1848 – au moment où l'Europe connaît des troubles révolutionnaires – et s'embarque pour le Brésil avec l'intention d'y élever des vers à soie. Quelques années après son arrivée, Michaud s'installe dans la colonie fondée par le consul de suisse Charles Perret-Gentil sur la presqu'île de Superargui dans la baie de Paranaguá au sud-ouest de Sao Paulo et fait souche. Il voit le Brésil passer de la monarchie à la république, entraînant non seulement des troubles politiques, mais aussi des crises économiques menaçant la survie des planteurs de café comme lui. Dans les dernières lettres transparaît un profond sentiment de mal du pays ; mais Michaud refuse de revenir en Suisse, considérant ce retour comme un aveu d'échec de sa vie de colon. Il meurt au Superargui, le 7 septembre 1902.

La particularité du Fonds William Michaud est la coexistence des lettres avec des dessins et des aquarelles. Fasciné par la nature qui l'entoure, William Michaud fait parvenir à sa famille des lettres illustrées. Dans sa correspondance, il réclame sans cesse de l'indulgence pour la qualité de son travail ; en réalité, Michaud fait preuve d'un grand sens de la composition en intégrant, par exemple, des personnages dans les vues de la forêt pour rendre compte du gigantisme et du foisonnement de la nature tropicale. C'est une autre vision du Brésil, peut-être plus idyllique.

Le fonds est constitué de 73 lettres et de 76 dessins et aquarelles. Il a été donné au Musée historique de Vevey par l'une des sœurs, Nancy Monnerat-Michaud, principale récipiendaire des lettres de William Michaud. Le fonds a été exposé pour la première fois à Vevey en 2002.

L'exposition présentera en particulier les lettres qui rendent compte des difficultés que Michaud a rencontrées à la fin de sa vie. Elle se tiendra au dernier étage de notre Musée. En parallèle, un programme d'animations, destinées à des publics spécifiques, est prévu. L'exposition est accompagnée d'un catalogue édité à l'occasion de la première exposition, consacrée à William Michaud. Il comprend l'ensemble des lettres et des dessins de William Michaud conservés au Musée historique de Vevey.

William Michaud (1829-1902), Lettres, dessins et aquarelles d'un émigrant vaudois au Brésil, présentations par Marjolaine Guisan et François Lambert, Vevey, Association des Amis de William Michaud, Archives communales et Musée historique de Vevey, 2002, 236 p, 141 illustrations au prix de 48.-, à la boutique du Musée.

Les rendez-vous au Musée :

Vous pourrez trouver les dates des différentes manifestations sur notre site Internet, www.penthes.ch / Musée / News.

Think Lava Art - André Bucher

L'œuvre magistrale du sculpteur André Bucher exprime l'unité fondamentale entre l'homme et la matière... L'Inauguration de l'exposition temporaire - sculptures, esquisses, tableaux - accompagne la parution du livre *Think Lava Art*, publié conjointement par les Editions open 4 europe et les Editions de Penthes. L'auteur et l'artiste signeront le livre.

Le mercredi 18 mai 2005, dès 18 heures au Musée

Les Suisses de la Haute-Marne

Stéphanie Leu, *Comme un petit air de Suisse*, Le Pythagore Editions, Chaumont-Haute-Marne, 2005.

Il est parfaitement légitime de traiter d'élitiste l'image qu'offre le Musée de Penthes des Suisses dans le Monde. La France en tant que pays d'accueil et d'activité privilégié des Suisses y est, certes, très présente ; mais on y apprend peu sur des paysans ou ouvriers qui s'y sont installés au cours des siècles. En effet, les deux démarches sont différentes : d'une part, notre intérêt porte sur des personnalités de marque qui ont laissé des traces dans l'histoire française et suisse ; on peut qualifier cet intérêt de personnalisé. Les portraits que nous trouvons à Penthes sont en règle générale entourés de cadres dorés... D'autre part, nous cultivons un intérêt plus général, appelons-le sociologique, qui s'attache au phénomène de l'émigration, ses causes économiques et sociales, les circonstances de ce départ et les conditions de l'installation des nouveaux venus dans les pays d'accueil ; les images qui subsistent sont rares, une vieille photo ici et là.

On pourrait parfaitement concevoir des vitrines, voire une exposition temporaire portant sur ce deuxième phénomène. Nous n'en avons pas les moyens à ce stade, mais nous ne chassons pas pour autant cet autre thème de notre champ de vision. Heureusement, les études récentes, scientifiques ou populaires, sur ces Suisses-là sont assez nombreuses. Souvent, un parfum d'exotisme, attire le lecteur quand le sort amène des Suisses au Brésil, au Far-West, en Australie. Dans beaucoup de cas, les descendants de ces Suisses n'ont pas renouvelé leurs passeports helvétiques depuis belle lurette ; certains ont changé de nom. On se félicite d'autant plus volontiers que quelqu'un fasse de l'étude de ces origines l'objet de sa thèse.

C'est le cas de Stéphanie Leu, qui a consacré son remarquable mémoire de maîtrise d'histoire et d'allemand à l'Université de Paris à l'épopée de ses ancêtres établis au Département de la Haute-Marne. Comme le dit la préface : « *Les migrations de proximité ont façonné l'histoire européenne.* » Et plus loin : « *En mettant en scène une population qui fait preuve de ses performances professionnelles et de sa capacité à maintenir sa propre identité, Stéphanie Leu donne accès à l'histoire exemplaire d'une intégration réussie tout en relevant les difficultés qu'elle comporte.* » Voici donc le cadre posé : des gens « *qui savent faire* » et qui restent fidèles à leurs métiers de fromagers ou d'éleveurs, les résistances qui se manifestent dans la population autochtone, le désir des immigrés de maintenir leur identité tout en s'intégrant parfaitement. Cette étude porte sur le 19^e et la première moitié du 20^e siècle ; mais, malgré les profondes mutations qu'à subi le monde rural, son actualité est évidente. Et l'auteur remarque de son côté : « *Il serait incorrect d'oublier la réalité d'une migration qui, quoique moins spectaculaire que d'autres, n'en a pas moins été, pour les arrivants comme pour les Français qui les accueillaient, un véritable défi.* »

Geneva School of Diplomacy

by Colum de Sales Murphy

The friends of Penthes will certainly be pleased to learn that the Museum and the Geneva School of Diplomacy and International Relations (GSD) continue to work closely together to promote common aims - increased awareness of education and the important role of Geneva in the wider world, culture as a means to ease the relations between different nations in an ever more globalized world. In that sense, the Museum and GSD are complementary: as the Museum features the Swiss in the "wide world", GSD brings the students from everywhere to Penthes with a faculty program related to the "Esprit de Genève". Meanwhile, GSD is increasing the number of its graduate students. These students will return to their home countries not only with a deeper understanding of "diplomatic affairs" but also with a deeper insight into the frequently central role played by Switzerland on the international scene - as for instance Gonzague de Reynold, distinguished historian, collaborator of the "League of Nations" and co-founder of the Museum of the Swiss Abroad. The faculty of GSD is also both Swiss and international – a recent addition to the GSD faculty is a former Nobel Prize for Peace nominee. Consequently, GSD is a contributor to the aim of the Foundation of the Swiss Abroad, that is, the ongoing development of the Museum as a living cultural and intellectual centre, rather than a mere dead memorial to the past. GSD is pleased to be part of this developing collaboration.

Utiliser Internet pour être au courant de nos activités...

Notre site Internet est mis à jour presque toutes les semaines... et devient, de ce fait, un moyen très simple pour s'informer des dernières nouvelles de Penthes ! Nous avons eu, ces derniers temps, quelques problèmes dus à l'actualisation des fichiers sur un nouveau type de serveur. Nous faisons le maximum pour rétablir le site le plus vite possible ; mais avec nos 10'000 fichiers, 5'000 photos et tous les liens, cela demande un peu de temps. Vous nous trouvez sous l'adresse :

www.penthes.ch (cliquez Musée et puis, News ou directement <http://www.penthes.ch/f/diverses/NewsSecondaire2.htm>).

Les dons pour le Musée des Suisses dans le Monde

Nous exprimons notre profonde gratitude à la Fondation de Famille Sandoz pour un généreux don à notre Fondation en faveur du Centre de recherche et de documentation. Cette aide va permettre la rénovation de l'Espace Edouard Marcel Sandoz, la réorganisation de la bibliothèque et la mise à disposition d'une place de travail moderne, outil ô combien important pour la recherche. Nous allons présenter ce projet de façon plus détaillée dans un prochain numéro de la Lettre de Penthes.

Miracle culturel en Romandie

par Michael Wirth*

Vers la fin des années quatre-vingts et au début des années nonante, la Ville de Lausanne a mis en place une offre culturelle qui ne le cédait en rien à celles de Zurich, Bâle ou Berne. Des syndics très actifs et amoureux de la culture, le radical Paul-René Martin – poète en ses moments perdus – et son successeur, la socialiste Yvette Jaggi, aujourd'hui présidente de Pro Helvetia, étaient encore en mesure de puiser dans une bourse bien pleine. C'est ainsi que le metteur en scène vedette Thomas Langhoff put reprendre en main le Théâtre de Vidy, quelque peu somnolent et poussiéreux, et le transformer, en l'espace de deux saisons, en une adresse de référence dans tout l'espace francophone. Peu après, Maurice Béjart, chorégraphe venant de Belgique, s'établit avec sa troupe à Lausanne. La cité lémanique s'était ainsi fait sa place sur la carte culturelle de l'Europe.

Quand, il y a dix ans environ, la grande disette s'installa dans les finances publiques, le miracle de Lausanne réussit à survivre. En effet, quelques fondations firent en sorte que la métropole vaudoise pût défendre sa place au palmarès. La Fondation de Famille Sandoz, qui détient 2,9 pourcent du géant pharmaceutique Novartis, s'engagea dans le financement à long terme du Théâtre de Vidy et du Ballet Béjart. En vérité, la Fondation ne prit pas de risque, car ces deux institutions, avec un taux d'occupation des places se situant autour des 90 pour-cent, se sont avérées des partenaires fiables que la Suisse alémanique enviait aux Romands. Et cela n'a pas changé puisque les représentations du week-end du Ballet Béjart attirent vingt pourcent de plus de Suisses d'Outre-Sarine qu'il y a dix ans. A Vidy, les rangs se remplissent maintenant à 95 pour-cent, un taux unique en Suisse.

Dans l'intervalle, des fondations bien connues de Suisse allemande ont pris le même train. Tant la Fondation Karl et Sophie Binding de Bâle que la Fondation culturelle Landis & Gyr subventionnent le Théâtre de Vidy. Plusieurs raisons à cela : les uns prétendent que la Suisse romande manque de fondations culturelles – et pourtant, et la Fondation culturelle de Nestlé et la Fondation Leenards se sont engagées à Vidy. Plus proche de la réalité, la constatation que la Sarine ne forme plus un obstacle à l'engagement des fondations.

Car la concurrence entre ces fondations devient plus vive ; gérées comme des entreprises, leur image de marque, auprès des institutions culturelles tout comme auprès du public, dépend de plus en plus de leur soutien à des projets de haute qualité. En effet, les fondations n'attendent plus qu'on aille les solliciter, mais prennent elles-mêmes l'initiative, afin de s'assurer des bénéficiaires qui soient les plus conformes à leurs ambitions. Michel-Pierre Glauser, président de la Fondation Leenards, parle de la nécessité de devenir « pro-actif ». Cette attitude répond aussi à la nécessité d'être plus transparent dans ses attributions. La Fondation Leenards, avec un capital de 380 millions, l'une des plus riches du pays, distribue 7 millions de francs par année à des œuvres scientifiques et culturelles en Suisse.

La Fondation Hans Wilsdorf, propriétaire du Groupe Rolex, en revanche, s'en tient à une consigne de discrétion. En dix ans, elle a versé 11,7 millions au Grand Théâtre de Genève, pour sa programmation tout comme pour des travaux de rénovation. Mais la

Fondation évite de parler de ses attributions en public. Comme le relève son président, le notaire genevois Pierre Mottu, dans la plupart des cas, la Fondation renonce à être citée dans le contexte de ses soutiens. Comme la plupart de ses consœurs, la Fondation Wilsdorf se voit confrontée à une marée montante de demandes. Serge Bednarczyk, son directeur : « Il y a quinze ans, nous recevions 80 demandes par année ; aujourd'hui, ce sont 1'400 ».

Le montant global du soutien accordé par des fondations à la vie culturelle en Suisse reste cependant un secret. Ni la Surveillance des fondations ni l'Office fédéral de la statistique ne disposent de chiffres valables. Quand, l'an dernier, Benno Schubiger, président de SwissFoundations, Association des fondations donatrices en Suisse, pria cet Office de procéder à une analyse de la promotion culturelle par des fondations (en analogie aux relevés du soutien à la culture émanant des entreprises), il reçut une réponse très sèche : on n'a pas le temps ni les moyens pour cela à Berne.

Or, un plus de transparence serait sans doute souhaitable puisque les fondations d'utilité publique sont devenues, au cours des quinze dernières années, une branche florissante de notre économie. Les gens veulent savoir à quel montant s'élèvent ces versements et à qui ils bénéficient. Et les postulants n'aiment pas perdre du temps en s'adressant à des fondations qui, ensuite, se déclarent incompétentes pour un type particulier de projet. C'est pourquoi, SwissFoundations est en train d'élaborer des directives qui seront présentées au public cette année encore. Benno Schubiger espère que l'introduction de critères de qualité et de transparence pour la gestion des fondations donatrices sera ainsi accélérée.

On compte environ 11'000 fondations d'utilité publique en Suisse. La Surveillance fédérale des fondations estime à 30 milliards de francs la fortune globale de ces institutions, qui verseraient un milliard chaque année en faveur de la recherche scientifique, des œuvres sociales et de la culture, en Suisse comme à l'étranger. Lorsque l'Office fédéral de la statistique entreprit un relevé des entreprises, il découvrit à sa surprise que 2,95 pour-cent des employés travaillent pour des fondations ; c'est là une augmentation de 17,1 pour-cent par rapport à 1995. Or, entre cette date et 2001, l'emploi en Suisse n'a augmenté que de 3,4 pour-cent.

Il y a une autre raison encore pour estimer que les fondations jouent un rôle plus important en Suisse qu'ailleurs en Europe. En Grande Bretagne, la fortune de l'ensemble des fondations s'élève à 804 francs par habitant, en Allemagne à 531 francs. Or, avec 1'500 francs, la Suisse se place en tête de ce palmarès. Ce qui importe, c'est que cette manne soit non seulement bien placée et gérée, mais qu'elle soit également utilisée de façon ciblée et efficace en tenant compte de la volonté du fondateur. En assurant, en Suisse, une vie culturelle de haut niveau, créative et exigeante, les fondations privées font une contribution inestimable au bien public, une contribution que, par exemple, la Confédération – qui, en plus, devrait sans doute se soucier d'une répartition équitable entre les langues et les régions – ne saurait jamais prendre à son compte.

*L'auteur, conseiller associé de notre Fondation, est consultant culturel ; il vit à La Conversion VD. Cet article a été publié dans la revue « Schweizer Monatshefte » de février 2005.

Beat Fischer et la poste bernoise

par Bénédict de Tscharner

La Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne a publié, en novembre de l'an dernier, un grand volume, superbement illustré, sur Beat Fischer, le fondateur, au 17^e siècle, de la poste bernoise. Ce livre est l'œuvre de plusieurs auteurs : Hans Braun, Barbara Braun-Bucher, Annelies Hüssy, Thomas Klöti et Georges Herzog, dont chacun trace un des aspects de la vie et de la carrière de ce grand Bernois. L'œuvre a été financée par la Fondation de la famille Fischer de Reichenbach et est distribuée par les Editions Stämpfli : ***Beat Fischer (1641-1698). Der Gründer der bernischen Post.***

Les lecteurs de la *Lettre de Penthes* seront d'autant plus intéressés d'apprendre la parution de ce beau livre que notre Musée compte la Salle de Fischer parmi ses points d'attraction les plus importants. Le nom de cette salle rappelle aussi que notre Fondation a été présidée, dans les années septante, par un descendant homonyme du pionnier de la poste, l'Ambassadeur Beat de Fischer (1901–1984) qui, au moment du transfert des collections de Coppet à Penthes, fit don au Musée de quelques-unes des plus remarquables pièces que le visiteur peut découvrir dans cette salle. L'accent y est tout naturellement mis sur la poste, pour laquelle Beat Fischer avait obtenu une concession exclusive (ou droit régalien) des autorités bernoises dès 1675, puisque c'est bien cette activité mobile qui relie les Fischer à l'Europe et au monde.

Les Fischer n'étaient donc pas, à proprement parler, des Suisses à l'étranger, puisque leurs affaires restaient centrées sur Berne ; mais, comme le relève Thomas Klöti dans sa présentation des activités de Beat Fischer, les accords que celui-ci passa avec les autorités bernoises et des entreprises postales de nos pays voisins firent de son très fiable et efficace réseau suisse une plaque tournante de la poste en Europe. Fischer, aux yeux des Bernois, n'avait pas seulement le mérite d'avoir, en quelque sorte, dévié l'acheminement de la poste sur le plateau suisse, de la route naturelle du pied du Jura (Morat, Soleure) vers Berne, capitale d'un vaste et puissant Etat allant de Coppet, sur les bords du Lac Léman, à Brugg, en Argovie, mais aussi d'avoir compris le rôle que la Suisse pouvait jouer en tant que pays de transit, par exemple pour le courrier entre les terres éparpillées des Habsbourg (Autriche, Espagne, Flandre, Italie du Nord). Ce fut également le cas du Valais, importante route de transit entre la France, le Piémont et la Lombardie, où la Poste Fischer acquit le monopole postal en 1698. En revanche, Beat Fischer ne réussit jamais à accaparer la route du Gothard, ni à participer à son exploitation de façon durable, ce qui rendait le Simplon d'autant plus important pour le courrier Nord-Sud.

Contrairement à celle de beaucoup de personnalités dont les portraits ornent les murs du Musée de Penthes, la carrière de Beat Fischer n'a pas passé par le service militaire à l'étranger. Il fit, dès l'âge de treize ans, des études, probablement juridiques, à l'Université de Bâle où il acquit, entre autres, un goût prononcé pour l'art et les livres. Il est probable qu'il ait poursuivi ses études à Genève avant de se lancer, à Berne, dans sa carrière d'entrepreneur. Dans cette ville, une activité essentiellement tournée vers les affaires a toujours été une chose rare. Suivant la tradition des familles patriciennes bernoises, Beat Fischer occupa, certes, des fonctions publiques (membre du Petit, puis du Grand Conseil, bailli à Wangen sur l'Aar) ; mais il ne toucha pas aux armes et ne se mêla pas de politique étrangère, dominée alors par un conflit latent avec Louis XIV

dont la politique expansionniste en Franche-Comté et en Alsace posait de graves problèmes à Berne ; le renouvellement de l'Alliance entre les Suisses et le roi de France de 1673 – dont le Musée de Penthes possède d'intéressants témoignages – ne changeait rien à cet état de fait. L'amitié que portait Beat Fischer à la célèbre Catherine Perregeaux-de Watteville, accusée d'espionnage en faveur de la France, condamnée à mort et finalement expulsée de Berne, ne signifie nullement qu'il doive être assimilé au camp pro-français. Au contraire, les honneurs et les décorations lui vinrent plutôt du côté impérial.

On retiendra enfin le rôle de Beat Fischer, devenu un homme fort prospère, en tant qu'ami des arts et châtelain de Reichenbach, une propriété sur les bords de l'Aar, près de Bremgarten et Zollikofen. Après avoir acquis, en 1683, une vieille maison fortifiée, Fischer la transforma en un élégant château baroque qu'il orna de somptueuses fresques de style français, ainsi que d'une série de tableaux symbolico-satyriques du peintre bernois Joseph Werner évoquant la sulfureuse affaire Catherine de Watteville (à voir, aujourd'hui, au Château de Jegenstorf).

Ce livre, comme tous les autres qui sont évoqués dans les pages de la *Lettre de Penthes*, peut être acheté ou commandé au kiosque du Musée, au prix de frs 90.-

Campagnes genevoises du 18^e siècle

Christine Amsler, *Maisons de campagne genevoises du XVIII^e siècle*, avant-propos de Pierre Keller et Thierry Lombard, préface d'Olivier Fatio, 2 volumes, Domus antiqua helvetica, Genève, 1999/2001

Qu'il nous soit permis, ici, de parler d'un chef d'œuvre de l'art du livre suisse même s'il ne concerne pas les « Suisses dans le monde » – pas ou indirectement seulement. En effet, le Domaine de Penthes, siège de notre Fondation, est typique de ces domaines « *extra muros* » avec leurs grands arbres, leur silence et leur vue, où les riches familles genevoises construisaient jadis leurs maisons de campagne. Notre château, dans sa forme actuelle, ne date pas du 18^e siècle, certes, et ne figure pas dans cet ouvrage ; mais il est, côté ville et côté campagne, entouré de maisons qui y sont décrites et il respire l'atmosphère de beauté et de sérénité si typique de ces campagnes. Et puis, au 18^e siècle, Genève a été le berceau de tant d'hommes remarquables dont les activités et le rayonnement dépassaient de loin les frontières étroites de la petite République : banquiers, commerçants, savants, écrivains, théologiens, grand voyageurs, sans oublier les visiteurs étrangers de marque qui passaient du temps sur les bords du Léman et qui contribuaient à leur tour à la dimension internationale de la ville : impératrices, philosophes, écrivains ...

Enfin, le 18^e siècle européen est très présent dans les collections de notre musée, ce siècle des Lumières, superficiel et précieux en apparence, mais en même temps, dans sa pensée et dans ses œuvres, générateur d'une modernité qui allait éclater et bouleverser le monde à la fin du siècle. Ce 18^e siècle, la version française surtout, nous a laissé une esthétique et un style de vie que des romans ou des films historiques tentent – souvent maladroitement – de nous restituer, mais qui imprègne aussi l'architecture urbaine et celle, justement, des maisons de campagne. Si le style des maisons est essentiellement français, parfois aussi les architectes (s'il ne s'agissait pas de simples maçons-

entrepreneurs du coin – on en apprend peu dans cet ouvrage), la complicité avec les paysages et la lumière du pays genevois est parfaite.

Au-delà de la simple nostalgie, ce patrimoine en pierre a profité, à Genève comme ailleurs (Berne, Fribourg, Soleure, Neuchâtel, etc.), de l'engagement exemplaire des propriétaires, d'un engagement souvent incompris ou ignoré de tous sauf des plus intimes, d'une lutte même, parfois, lutte contre les administrations, les plans d'urbanisation, les créanciers, les voisins, les jaloux, les héritiers avides de partages, l'esprit d'une modernité mal assimilée, le mauvais goût, mais aussi contre les simples effets du climat et du vieillissement de toute chose. Jusqu'à notre époque, la préservation de ces bâtiments et de ces domaines n'est jamais allée de soi ; cela mérite d'être relevé.

Toutes les propriétés, évidemment, ne sont pas accessibles au public. Certaines maisons ont passé entre les mains de l'Etat, qui y a logé des établissements sociaux, des administrations, des mairies, des musées, etc. Certaines sont aujourd'hui entourées de grands blocs d'habitation et devenues le centre de quartiers urbains modernes. D'autres encore se cachent soigneusement derrière des murs ou des haies et leurs portails ne s'ouvrent qu'à quelques rares privilégiés. Ce n'est sans doute pas un hasard si ce beau livre ne comporte aucun plan de la campagne genevoise qui permettrait à ceux qui ne connaissent pas tous les coins et sentiers de leur canton, de repérer ces demeures. On n'est pas en présence d'un guide touristique. Le photographe, lui, a pu pénétrer dans les domaines, quoique, dans la plupart des cas, jusque dans les jardins ou les cours uniquement; propriété privée oblige.

Nous avons lu :

Aimé Humbert, *Le Japon illustré*, Librairie Hachette, Paris 1870 (Edition ré-imprimée aux Editions Slatkine, Genève, 2004)

Cette luxueuse réimpression, richement illustrée de près de 500 gravures avec carte et plans, est un événement important dans l'histoire de l'édition suisse. Son auteur, Aimé Humbert (1819 – 1900), a été le premier diplomate suisse en poste au Japon et le principal instigateur de la conclusion du **Traité de paix, d'amitié et de commerce conclu entre la Suisse et le Japon le 6 février 1864**. Elle marque ainsi le 140^{ème} anniversaire de ce traité. Humbert fut non seulement un homme d'affaires et diplomate à l'observation aiguë, mais aussi un homme de lettres de talent qui donne, dans cet ouvrage, une image singulièrement vivante des institutions et des coutumes du Japon impérial de cette deuxième moitié du 19^e siècle.

Ivan Zaknič, *Le Corbusier – Pavillon Suisse. The Biography of a Building. Biographie d'un bâtiment*, préface de Bénédicte de Tscherner, traduction Luc Shankland Paris, Birkhäuser – Publishers for Architecture, Basel–Boston–Berlin, 2004, prix frs 98.-

Certes, la bibliographie sur Le Corbusier est déjà abondante. Nous signalons cependant volontiers ce nouveau titre, car, comme le souligne Bénédicte de Tscherner dans sa préface, l'histoire du **Pavillon suisse de la Cité internationale universitaire de Paris** met en évidence quelques liens très particuliers entre le grand architecte et son

pays d'origine : non seulement le gouvernement suisse est le mandataire du projet et le propriétaire du bâtiment, mais, depuis 1933, ce sont bon nombre d'étudiants suisses qui ont habité ce pavillon qu'une succession de directeurs suisses ont su mettre en valeur comme une sorte de centre culturel suisse « *bis* » à Paris, le dernier en date étant Madame Hélène de Roche Shankland, conseillère associée de notre Fondation. Relevons aussi que l'auteur de cette « biographie d'un bâtiment », le professeur **Ivan Zaknič**, spécialiste de l'histoire de l'architecture et grand connaisseur de Le Corbusier, a réussi à rédiger un texte qui est à la fois plein de détails intéressants et très lisible pour un lecteur non spécialiste ; les nombreuses illustrations donnent une valeur particulière à ce beau volume. (En vente à la boutique du Château de Penthes.)

Raymond Lasserre, *Médecin sur tous les fronts. Du dispensaire tropical à la recherche pharmaceutique*, Editions Slatkine, Genève, 2004 (illustré de photos de l'auteur)

Nous avons affaire à l'autobiographie d'un passionné de médecine qui a sillonné les cinq continents. A 80 ans, il était encore membre actif du Conseil d'administration de Médecins sans frontières à Hong Kong. A travers ses récits vivants et pleins d'humour, il confronte le lecteur au problème de la maladie dans le Tiers-Monde avec son cortège d'interrogations. Nommé consultant d'Hoffman-La Roche, il connaît particulièrement bien les défis auxquels sont confrontés nos laboratoires de recherche pharmaceutique et les espoirs (et désespoirs) que les déshérités de notre planète attachent à ces activités. Relevons encore les remarquables photographies de la main de l'auteur qui accompagnent ce récit et qui peuvent être également consultées, en tirage agrandi, au kiosque du Musée des Suisses dans le Monde.

Dilney Cunha, *Das Paradies in den Sümpfen. Eine Schweizer Auswanderungsgeschichte nach Brasilien im 19. Jahrhundert*, Limmat Verlag, Zürich, 2004 (traduit du portugais brésilien).

C'est sa recherche sur les origines de la ville de Joinville au Sud du Brésil qui amena Dilney Cunha à venir en Suisse. Car c'est de là, du Canton de Schaffhouse principalement, qu'au 19^e siècle, 739 Suissesses et Suisses, qui voulaient fuir la pauvreté et auxquels le paradis sur terre avait été promis, sont venus au Brésil. La déception, hélas, fut amère quand les émigrés découvrirent cette région sise dans une forêt tropicale marécageuse où les maladies firent de nombreuses victimes. Rapidement, l'achat d'outils et de matériaux fit monter les dettes. En même temps, les communes d'où étaient partis ces pionniers, pressaient leurs citoyens de rembourser les avances consenties pour le voyage. La ville de **Joinville** compte, aujourd'hui, parmi les métropoles brésiliennes au développement économique particulièrement dynamique. Le regard que jette une historienne brésilienne d'aujourd'hui sur la Suisse d'antan distingue agréablement ce livre d'autres récits de ce genre. Il accompagne, au Musée des Suisses dans le Monde, à Penthes, l'exposition sur « *William Michaud (1829 – 1902), Lettres, dessins et aquarelles d'un Suisse au Brésil* » qui aura lieu en automne 2005.

« Jacques Necker (1732 – 1804). Banquier, Ministre, Écrivain.

Bicentenaire de sa mort 1804 – 2004 »

Othenin d'Haussonville

« Le moi est un sujet de conversation interdit, et pourtant c'est le seul que la plupart des hommes aient bien étudié, le seul où ils aient fait des découvertes. »

« Les Genevois sont bien moins superficiels que les Français, et pourtant je me sens moins d'encouragement à leur parler. On s'aperçoit à peine de l'impression qu'on leur fait ; et par forme de calembour, je disais d'eux il y a peu de temps : ils raisonnent mieux que les Français, mais les Français raisonnent davantage. »

(Pensées extraites des Manuscrits de M. Necker, publiés par sa fille)

Jacques Necker est mort dans la nuit du 8 au 9 avril 1804, à Genève, et non pas à Coppet comme on le lit parfois. Ce ministre qui atteignit le faîte de la gloire pour retomber pendant un siècle et demi dans l'opprobre, fut la cible des critiques les plus injustes venant de tous les bords, puisqu'on a été jusqu'à affirmer qu'il avait été la cause de la Révolution.

Il faut dire qu'il avait tout pour « plaire », c'est-à-dire finalement profondément déplaire : il était protestant dans un pays de religion d'Etat catholique n'admettant pas le protestantisme pour ses nationaux, il était étranger dans un pays de civilisation encore imitée dans toute l'Europe, il était un banquier qui avait réussi, face à des confrères qui avaient connu la faillite, et surtout il avait eu l'outrecuidance d'imposer des économies aux finances publiques en raison de la dette abyssale due au soutien de la guerre d'Indépendance et au déficit récurrent du budget, et en plus de réformer l'administration et le train de vie du royaume. Ambition parfaitement logique, mais parfaitement déraisonnable aux yeux de tous, et il suffit de voir la France actuelle pour constater que rien n'a changé, et qu'on en arrive à dire que les Français détestent les réformes et préfèrent les révolutions.

Les louanges dithyrambiques de sa femme et de sa fille, qui frisent souvent le ridicule, ont plutôt eu un retentissement négatif en raison de leur caractère outrancier. Même sa fidélité conjugale paraît étrange dans cette période de laxisme. Enfin, sa décision de ne pas recevoir les 220'000 livres annuelles, et même la loge au Théâtre français, en rémunération de sa charge, a été considérée comme une leçon d'un homme trop riche. Le roi ne lui en a jamais eu la moindre reconnaissance.

En fait, Necker aurait été un grand ministre s'il avait travaillé sous les ordres d'un grand roi, ce qui n'était pas le cas, et un des historiens les plus féroces, qui a commis un réquisitoire sans concession de 371 pages plutôt qu'une biographie, n'a pu s'empêcher d'écrire dans son avant-propos : « En dépit qu'on en ait, Necker est le nom le plus important de notre histoire, de 1776 à 1789. » (Abbé E. Lavaquery, *Necker fourrier de la Révolution*, Plon, Paris 1933)

Banquier, ministre, il était aussi écrivain, moraliste aux limites du philosophe. Il était donc naturel de commémorer le bicentenaire de sa mort, mais il est bien regrettable qu'aucun organisme français public ou privé (à part la Société des études staéliennes) n'ait cru bon de prendre la moindre initiative à ce sujet. Tous les yeux sont braqués

cette année en France sur la commémoration du bicentenaire du couronnement de Napoléon, et l'on est tenté de constater plaisamment (ou avec agacement ?) qu'une fois encore l'Empereur s'est mis en travers de la route de Necker et de sa fille !

Le présent volume contient les communications qui ont été faites par des spécialistes, donnant chaque fois un coup de projecteur sur un aspect de la personnalité et de la carrière de Necker. Ces communications ont été données lors de la « Journée de Coppet » du dimanche 5 septembre, puis de la séance d'automne à Paris de la Société des études staëliennes, et enfin à nouveau à Coppet le 25 novembre. Bien entendu, le sujet est loin d'être épuisé ; il est en fait la continuation de l'évolution des études sur Necker qui ont commencé à partir de 1925 et montrent un aspect tout à fait opposé à celui des historiens des décennies antérieures. (...) Ce volume coïncide avec la publication de la troisième édition de la biographie de Ghislain de Diesbach (*Necker ou la faillite de la vertu*, Editions Perrin, Paris 2004), et d'une réédition du célèbre *Compte rendu au Roi* (Editions Slatkine, Genève, 2004).

► *Jacques Necker (1732 – 1804). Banquier, Ministre, Écrivain. Bicentenaire de sa mort 1804 – 2004*, textes de Jean Denis Bredin, Léonard Burnand, Jean-Daniel Candaux, André Encrevé, Gérard Gengembre, Avriel Goldberger, Othenin d'Haussonville, Lucien Jaume et Alfred Necker, Editions Slatkine, Genève, 2004. *Ce volume n'est pas mis dans le commerce ; il peut être commandé auprès de notre boutique à Penthes.*

Bienvenue au nouveau Musée international de la Réforme de Genève !

Le 15 avril 2005, s'est ouvert, au rez-de-chaussée de la Maison Mallet, au numéro 2 de la rue du Cloître, autrement dit immédiatement à côté de la Cathédrale de Saint-Pierre, le tout nouveau Musée international de la Réforme de Genève. L'idée est ancienne ; mais la réalisation proprement dite du musée s'est faite dans un laps de temps remarquablement bref et nous nous permettons d'en féliciter très sincèrement son président, le Professeur Olivier Fatio, sa directrice Madame Isabelle Graessle et toute l'équipe qui les entoure.

Dès maintenant, nous souhaitons bonne chance à ce dernier-né des musées genevois. Nos deux institutions s'appuient sur plusieurs points communs :

- La dimension historique, et donc la nécessité de faire parler des objets et des documents du passé, avec un accent mis sur l'action de personnalités d'exception ;
- Le statut d'institutions privées : le Musée international de la Réforme comme le Musée des Suisses dans le Monde, ont dû et devront compter sur le soutien de mécènes privés, réunir et fidéliser une communauté d'amis dans le monde entier ;
- La dimension humaniste : chacune des deux institutions développe et défend, au-delà de la présentation de pièces de collection, un message et une « certaine idée de l'homme ».

Nous ne doutons pas qu'une collaboration amicale et scientifique pourra se développer entre l'Espace Saint-Pierre et le Musée des Suisses dans le Monde à l'avenir. L'épopée des Suisses dans le monde, c'est aussi, par exemple, l'action de missionnaires

protestants ou le destin d'artisans, de savants ou de banquiers genevois dans le vaste monde, de personnes qui ont été marquées par l'atmosphère typique de leur ville d'origine, atmosphère qui s'explique pour une part importante par l'histoire de la Réforme.

Nathalie Chavannes, Anselm Zurfluh et toute l'équipe du Musée des Suisses dans le Monde

Chez les Amis de l'Institut des Suisses dans le Monde - le mot du Président

Chères Amies, chers Amis de Penthes,

« La fierté ne vaut rien... nous lui avons toujours préféré la modestie », écrivait Zola ; pourtant, je me demande parfois si, être fier de ce que l'on a accompli n'est pas un orgueil bien légitime... notre association vous aura « concocté » un programme très intéressant et jusqu'ici, fort réussi, pour la saison 2004-2005. En effet, lors de notre assemblée générale, en novembre, réunion qui a manqué, pour certains, de discipline statutaire mais s'est déroulée dans la bonne humeur - n'est ce pas là l'essentiel ? - nous avons accueilli, en seconde partie, Daniel Bernard et Khany Hamdaoui, présentatrice à la Télévision Romande, pour une lecture à deux voix de la cinquième scène de la pièce de Daniel Bernard : « Oui, tout ce bruit... » qui met dans un face à face virtuel et brillant Albert Camus et notre Isabelle Eberhardt, l'un Algérien de naissance et l'autre de cœur. Ce fut un bien beau moment d'émotion.

Le 19 mars, veille des Rameaux, nous avons l'honneur de recevoir Madame Anne Pinget, conservateur général au Musée d'Orsay, qui nous a parlé « Des scandales sculptés » de son Musée ; soirée inoubliable grâce au charme et à l'érudition de notre conférencière. La salle d'Erlach était comble (www.penthes.ch, cliquer sur « news »).

A l'occasion de la « Journée de Penthes 05 », notre association vous invite à une représentation exceptionnelle de « Une nuit radieuse », pièce de Jean Winiger sur un texte de Le Corbusier, au Pavillon Gallatin, le samedi 30 avril à 15h15. Venez nombreux, avec vos amis qui deviendront les nôtres ; ainsi, vous rencontrerez deux grands « Suisses dans le Monde » : Le Corbusier et Jean Winiger.

Le mercredi 2 juin, à 18 heures au Château de Penthes, ce sera le lancement, en français, du livre de Théo Tschuy : « Diplomatie dangereuse » consacré à l'action courageuse de notre Consul général Carl Lutz à Budapest qui a permis de sauver de nombreux Juifs d'une mort certaine. L'ouvrage est traduit par Jacques Lasserre, conseiller associé de notre Fondation, et édité par Georg. Vous recevrez une invitation avec le programme de la soirée en temps voulu.

Nous sommes heureux de vous annoncer que nous verserons une contribution substantielle de l'exposition de notre compatriote Michaud qui a vécu au Brésil de 18 à 1902 qui aura lieu dans le cadre du Musée de Penthes en automne 2005 (voir article pages 5-6).

Voilà, mes chers Amis et chères Amies de Penthes, ce que je tenais à vous communiquer... que le printemps et l'été vous soient doux...

Paul André Ramseyer

Chez nos amis du Musée Militaire genevois

Le premier vin produit aux Etats-Unis par des Suisses !

par Yves Bordet

C'est le 22 février 1805 que le jeune Jean-François Dufour est reçu par le Président Thomas Jefferson et lui offre le premier vin produit aux États-Unis. De nombreux essais avaient été tentés depuis 1620, lorsque les Anglais avaient fait venir en Amérique des vigneronniers français originaires de l'Île de Ré (l'un d'eux sera l'ancêtre de George Washington). D'autres tentatives suivront, toutes avortées : la maladie emporte à chaque fois les cépages. Certains l'attribuent au phylloxéra.

Jean-François Dufour, issu d'une famille vigneronne de la Paroisse de Montreux, rejoint en 1801, avec d'autres compatriotes, son frère Jean-Jacques parti en 1796 pour introduire le vin en Amérique. Étonnant parcours que celui de **Jean-Jacques Dufour**. À l'âge de quatorze ans, en 1777, il entend parler de la Guerre d'Indépendance américaine et du manque de vin dont ont souffert les soldats français du Général Lafayette. Il se sent appelé à être le premier vigneron américain. C'est seulement à l'âge de trente-trois ans qu'il partira enfin réaliser son rêve dans le Nouveau Monde. Entre-temps, il subira la cruelle épreuve, surtout pour un vigneron, de perdre son bras gauche, accidentellement semble-t-il. Cela ne l'arrête pas. Il embarque donc, en 1796, pour l'Amérique où il fonde la première compagnie vinicole en 1798, dans le Kentucky. Il y réussit si bien qu'en 1801, il fait venir dix-sept vigneronniers vaudois, dont six de ses frères et sœurs. Les autres sont Jean-Daniel Morerod, qui épousera sa sœur Antoinette, Pierre Borallay, Philippe Bétemps et leurs deux familles, François-Louis Siebenthal et son fils Jean-François.

La récolte de 1804 est si prometteuse que les Suisses décident d'envoyer de leur vin au Président des États-Unis. C'est le jeune Jean-François Dufour qui est choisi pour partir à cheval pour la capitale Washington, à plus de mille kilomètres, avec deux tonnelets du précieux vin. Jean-François sera reçu finalement le 22 février 1805 par Thomas Jefferson, grand connaisseur en vin depuis le temps où il a succédé à Benjamin Franklin comme Ambassadeur des États-Unis d'Amérique en France. Dans son allocution de bienvenue, le Président américain se réjouit de voir le précieux breuvage enfin produit dans son pays.

C'est la dernière année où le vin sera produit dans le premier établissement suisse du Kentucky : les Suisses décident alors de s'installer de l'autre côté de la rivière Ohio où ils ont acquis des terres. Ils y fondent la ville de **Vevay**, chef-lieu du Switzerland County dans l'Indiana. En effet, l'Ohio est déjà à la limite des États esclavagistes et des États libres : les Suisses ne veulent pas rester en terre esclavagiste. Au même moment, la maladie emporte tous les cépages de nos vigneronniers, sauf un, le cépage Vevay, qui permettra de poursuivre l'expérience. Jean-Daniel Morerod, mari d'Antoinette Dufour, dirigera la première exploitation vigneronne américaine financièrement rentable. Sa maison existe toujours à Vevay et on peut y voir encore la première cave à vins des États-Unis. Les Suisses élèveront aussi des vers à soie : à l'époque, sériciculture et viticulture vont de pair. Elles se marient très bien pour des raisons familiales et de calendrier.

Jean-Jacques Dufour écrira le premier guide américain de viticulture, publié à Cincinnati en anglais en 1826. Les Editions La Valsainte à Vevey en ont publié le facsimilé, puis

une traduction française illustrée et préfacée. En 2004, une grande Université

de l'Indiana et les Editions La Valsainte ont sorti une nouvelle édition anglaise, elle aussi illustrée et préfacée.

La tradition du vin s'est maintenue dans l'Indiana, malgré différents déboires dont le dernier fut la Prohibition. S'il n'y a plus de vignes à Vevey même, il s'y déroule chaque année le Festival du vin suisse (Swiss Wine Festival) la dernière semaine du mois d'août. Ce Festival, qui dure quatre jours, amène des dizaines de milliers de personnes des trois Etats environnants. Les Suisses de Vevey, Jean-Jacques Dufour en tête, rencontreront Lafayette en 1825 à Cincinnati lors de son voyage triomphal en Amérique. Ils lui offriront du vin de leurs vignes. Gageons que Jean-Jacques a dû penser aux jours de son enfance où il rêvait de devenir le « nouveau Noé qui allait apporter le vin à l'Amérique ».

From Vevey (Switzerland) to Vevey (Indiana): The American Vine-Dresser's Guide. J.J. Dufour (1763–1827). The Swiss Pioneer of American Viticulture, Editions La Valsainte, Vevey / Purdue University Press, West Lafayette IN, 2004.

Chez les Amis suisses de Versailles

Nous avons reçu une communication des Amis suisses de Versailles que nous publions volontiers sur les prochaines pages 22 à 30.



Une compagnie suisse à l'Île Maurice

par Paul Minner

Quelque agence de voyage ou compagnie touristique, me direz-vous ? que non pas, nous sommes en l'an de grâce 1722 et le cinquième jour d'avril. Septante-deux soldats suisses, dont seulement trente-deux en état de servir, débarquent à l'Île de France.

La Compagnie de soldats suisses Bugnot, embarquée dix mois plus tôt à Lorient en mai 1721, forte de 210 hommes, a subi d'énormes pertes en mer dues aux maladies.

Cette troupe, levée par la Compagnie des Indes, fait partie de l'expédition destinée à coloniser l'Île Maurice, dont le roi a pris possession ; renommée Isle de France, elle a été cédée par la couronne à la Compagnie des Indes avec mission de la coloniser et d'en faire une base maritime sur la route du commerce de Chine et des Indes.

Sous la minorité de Louis XV, la France cherche à recruter des troupes pour appuyer sa politique coloniale. Les Cantons ne s'estimant obligés qu'à la protection personnelle du souverain et non pas à la conquête de terres nouvelles, quelques officiers suisses mettent sur pied des troupes coloniales non avouées, la plus connue et la mieux documentée d'entre elles étant le Régiment Karrer-Marine.

Il y eut toutefois d'autres unités non enrégimentées, notamment la Compagnie de soldats ouvriers suisses de Merveilleux, levée par un gentilhomme neuchâtelois pour la Compagnie des Indes à destination de la Louisiane.

Aucun ouvrage historique traitant de la colonisation de l'Île de France n'explique l'origine de la Compagnie Bugnot ; nous nous sommes donc attachés à résoudre cette énigme.

Les troupes suisses portant, par tradition, le nom de leur capitaine ou colonel propriétaire, il convenait d'identifier en Suisse une famille Bugnot ; nous l'avons trouvée, originaire de St.Blaise à Neuchâtel, et dont les membres ont exercé des charges importantes: justicier, secrétaire de Louis d'Orléans et son bailli à Noyers, châtelain de Thielle, conseiller d'Etat, etc...

Feu le Dr. Clottu, qui savait tout sur Neuchâtel, nous a signalé alors un Lieutenant-Colonel Bugnot, Elie de son prénom, actif au service de France à l'époque considérée. Il était hâtif sur cette simple coïncidence d'attribuer à Elie Bugnot la levée de la compagnie éponyme envoyée à l'Île de France. Il y fallait une preuve, un document confirmatif. Nos recherches se sont alors portées aux Archives d'Outre-Mer à Aix-en-Provence où nous savions pouvoir trouver les documents authentiques concernant la Compagnie de Merveilleux.

Quelle ne fut pas notre surprise, en consultant un recueil d'archives consacré à la Louisiane, de trouver, précédant immédiatement les actes de Merveilleux, l'original de la « **Capitulation faite avec le Sieur Bugnot pour une Compagnie Suisse au Service de la Compagnie des Indes aux Indes** », faite à Paris, en l'Hôtel de la Compagnie des Indes, le 27 février 1720.

Datant du XIX^e siècle, cette erreur de classement explique sans doute la longue ignorance d'un élément marquant de l'histoire mauricienne. Cette capitulation précise exactement les effectifs, le recrutement, l'acheminement, la structure de commandement, l'exercice de la justice, l'équipement, l'armement, les vivres et munitions, la

mission, le mode d'engagement, le financement, la solde, etc. Hélas le prénom du Sieur Bugnot n'y est jamais mentionné.

Toutefois, en ses articles 2 et 7, la capitulation laisse subsister un espoir d'identification ; en bref ils disent : « ...*la Compagnie sera composée de Monsieur Bugnot, capitaine restant en France, à qui elle appartiendra ... le capitaine venant à mourir, la Compagnie des Indes nommera à sa place Simon Bugnot son gendre...* »

Et là, nouvelle énigme ; qui était Simon Bugnot ? quels sont ses liens éventuels avec le Sieur Bugnot, capitaine propriétaire ?

Nous devons à l'obligeance des Archives d'Etat de Neuchâtel de découvrir que Simon Bugnot, de St Blaise, docteur en médecine, président de commune, était le propre fils d'Elie Bugnot.

La quête s'achève ici. Sans que nous ayons pu en apporter la preuve irréfutable, nous pouvons dire que tout un faisceau d'indices désigne Elie Bugnot, natif de St.Blaise, officier suisse au service de France, comme étant le capitaine propriétaire de la Compagnie Bugnot ayant participé aux premiers pas de la colonisation française de l'île Maurice.

La liste des officiers de la Compagnie Bugnot figure dans les « *Instructions remises le 31 mai 1721 par la Compagnie des Indes au Gouverneur de l'île de France, le chevalier Denys Denyon* », en voici les noms, peut-être évocateurs pour certains lecteurs :

- Schmidig, capitaine par commission, commandant de la Compagnie.
- Antoine Hubert, major, décédé en mer, son petit-fils est à l'origine de la large diffusion du girofle de Bourbon.
- Favarger, capitaine lieutenant.
- Wirz, premier lieutenant, eut de sérieux démêlés avec Duval de Hauville, lieutenant du roi, de l'entourage du Gouverneur Denyon.
- Jean-Jacques Zilvaigre, second lieutenant, né le 19 septembre 1686 en la paroisse Saint Nicolas à Fribourg, épousa la veuve du Major Hubert.
- Jacotet, premier enseigne.
- Faillet, deuxième enseigne.

Voyageur qui parcourez l'île Maurice, lorsque vous découvrirez la Baie de Jacotet ou passerez par le Poste Lafayette (altération de Poste à Faillet), pensez aux soldats suisses de 1722 et aux enseignes de la Compagnie Bugnot qui aujourd'hui encore marquent de leur nom la toponymie d'une terre si lointaine.

P.S. La carrière militaire en France et la destinée d'Elie Bugnot sont inconnues. Nous savons qu'il est né vers 1660 et qu'il épousa, successivement, Suzanne Prince dit Clottu en 1686 et Louise Dardel en 1689. Toute information ou indice sera accueilli avec le plus grand intérêt.

Préfaces, préfaces ...

Quand il a été nommé président de la Fondation pour l'histoire des Suisses dans le Monde, Bénédicte de Tschanner n'imaginait sans doute pas qu'une des tâches qui allait lui incomber consisterait à rédiger des ... préfaces. Curieux métier que celui de préfacer, métier qui se situe à mi-chemin entre la critique et les relations publiques... ; il s'agit de saisir l'essentiel d'un manuscrit, d'en relever les côtés intéressants pour donner envie au lecteur de découvrir le livre. Nous sommes, à Penthes, heureux que, de toute évidence, notre président se prête volontiers à cette tâche, car il s'agit d'un excellent moyen d'encourager, d'accompagner et, enfin, de mettre en valeur des travaux sur des sujets qui nous tiennent à cœur. Les deux titres suivants méritent à être relevés ici, notamment sous l'aspect « Suisses dans le Monde ».

François Berthoud, *Jonas Berthoud. Un révolutionnaire tranquille*, Les Editions du Lac, Neuchâtel, 2005

C'est l'histoire captivante et pleine d'imprévus de Jonas Berthoud, natif du Val de Travers neuchâtelois et originaire d'une famille d'horlogers. Il monte à Paris à seize ans pour y vendre leurs créations, développe avec succès l'entreprise familiale et l'étend au commerce de dentelles, puis fonde une banque en pleine Révolution française. Il reviendra plus tard dans son pays natal pour jouer un rôle capital lors de la révolution neuchâteloise de 1831.

Au-delà du portrait d'un homme, ce récit constitue un éclairage passionnant sur toute une partie de l'histoire de France et de Suisse, toutes deux en pleine mutation.

Descendant en ligne directe de Jonas Berthoud, l'auteur rend hommage à son aïeul en relatant l'histoire fascinante de ce « révolutionnaire tranquille »

Benoît Dumas, *Les Suisses aux galères de France 1601 - 1793*, Editions Cabédita, Collection Archives vivantes, Yens-sur-Morges, 2005

Les galères : ce mot qui, aujourd'hui, propulse l'imagination sur des mers exotiques, produisait dans la Suisse des XVI^e au XVIII^e siècles un tout autre effet, celui de la terreur. C'est qu'à la suite de problèmes soulevés par le vagabondage et l'insécurité, l'évolution d'un droit pénal pour le moins arbitraire avait ajouté à son arsenal de peines inhumaines celle de la condamnation aux galères. Cette mesure de débarras à peine déguisée jeta dans les fers des galères méditerranéennes des centaines de Suisses, dont une grande part de miséreux ou petits délinquants poussés à la criminalité par la dureté du siècle. Sur la base des registres des chiourmes conservés dans les archives des ports de Toulon, Brest et Rochefort, Benoît Dumas* révèle de façon inédite le calvaire de près d'un millier de Suisses condamnés aux galères de France entre 1601 et 1793.

*Benoît Dumas est licencié ès Lettres de l'Université de Fribourg en histoire et sciences de l'Etat.

Vient de paraître ...

Deux astronomes genevois dans la Russie de Catherine II. Journaux de voyage en Laponie russe de Jean-Louis Pictet et Jacques-André Mallet pour observer le passage de Vénus devant le disque solaire 1768 – 1769.

Publiés d'après les manuscrits originaux avec introduction et notes de Jean-Daniel Candaux, Sophie Capdeville, Michel Grenon, René Sigrist et Vladimir Somov.

Collection Archives de l'Est. Aux Amateurs de Livre International
62, avenue de Suffren, F-75015 Paris (aal@auxam.fr), 2005.

Ce volume est publié avec le soutien du Fonds Rapin de l'Etat de Genève. Il peut être consulté à la boutique du Musée des Suisses dans le Monde.

« Le Cent-Suisses » : un endroit spécial pour vos réceptions

**banquets de mariages, anniversaires, cocktails, vins de l'amitié...
séminaires, colloques, conférences ...
et repas de midi au restaurant et dans des salons privés**

Situé à proximité de l'Aéroport et du Palais des Nations, à moins de dix minutes du centre de Genève et de son lac, le Domaine de Penthes, avec son château et son parc, est un endroit magique pour organiser vos réunions d'affaires, vos célébrations familiales et vos activités de détente. « Le Cent-Suisses » vous y attend !

Nouvelle tente au Pavillon Gallatin...

En mai 2004, nous avons inauguré la nouvelle tente – plus grande, plus confortable, plus belle – du Pavillon Gallatin, situé sur la colline dominant le Lac Léman avec vue imprenable sur le Mont-Blanc. Cette tente est aménagée spécialement pour les banquets de mariages, les conférences, les séminaires et les cocktails. On peut la chauffer, ce qui permet d'y tenir des manifestations de style champêtre, mais néanmoins soignées pour 350 personnes (cocktail) ou 220 personnes (déjeuners ou dîners), même quand le temps n'est pas au beau fixe. Pour un plus grand confort, nous y avons ajouté ce printemps un escalier en bois qui permet de rejoindre la pelouse directement et sans détours...

Nous nous réjouissons de vous y accueillir et sommes à votre disposition pour vous communiquer, sur demande, un devis personnalisé. N'hésitez pas à nous contacter, quelle que soit votre demande. Parking gratuit.

Pour toutes informations, veuillez prendre contact avec le directeur du restaurant « Le Cent-Suisses », Monsieur Pedro Ferreira, par téléphone 022 734 48 65 ou par courriel : restaurant@penthes.ch – informations sur : www.penthes.ch/restaurant.

Who's who au Château de Penthes

Fondation pour l'Histoire des Suisses dans le Monde

Bureau	Bénédict de Tscharner	Président
	François Walter	Vice-Président
	Patrick Alain Gautier	Trésorier
	Christine Bory Magnenat	Secrétaire
<hr/>		
	Jean-René Bory	Président d'honneur
	Léopold Pflug	Président honoraire
	François Chavannes	Vice-Président honoraire

Association des Amis Suisses de Versailles

Association ayant pour but le soutien de la Fondation	Jean-René Bory	Président
	Florence Colomb	Vice-Présidente
	Léone Herren	Secrétaire
	Christine Bory Magnenat	Trésorière

Société des Amis de l'Institut des Suisses dans le Monde

Association ayant pour but le soutien de l'Institut	Paul-André Ramseyer	Président
	Bernard Sandoz	Vice-Président
	Laure Eynard	Secrétaire
	Thierry Zehnder	Trésorier

Institut des Suisses dans le Monde

Organe de gestion et direction scientifique	Anselm Zurfluh	Directeur
	Philippe Vincent	Comptable
	Gabriel Castagna	Service technique
	Réjane Falquet	Secrétariat
<hr/>		
	Jean-René Bory	Directeur honoraire

Musée des Suisses dans le Monde

Muséologie	Nathalie Chavannes	Conservatrice
	Jean-Marie Gerber	Accueil, marketing
	Lorenzo Romano	Mandataire inventaire

Espace Edouard Marcel Sandoz Centre de recherches et de documentation sur les Suisses dans le Monde

Archives	Anselm Zurfluh	Directeur
Bibliothèque	Nathalie Chavannes	Responsable

Service Restauration

Restaurant Cent-Suisses	Pedro Ferreira	Directeur
Réceptions	Vincent Bernard	Chef de Cuisine
Galas ~ Mariages	René Reffet	Cuisine
Séminaires ~ Colloques	Fernando Monteiro	Cuisine
	José Redondo	Service
	Sabri Misini	Service
	Michael Berthot	Service

*Notre projet : le « Bocal »
Intéressé ? Fasciné ?
Contactez-nous !*

Contactez-nous !

Cinq « *Lettres de Penthes* » en un coup d'œil ...

La Lettre de Penthes est publiée par la Fondation pour l'Histoire des Suisses dans le Monde (Château de Penthes, 1292 Pregny-Chambésy GE). Le responsable rédactionnel est Monsieur Anselm Zurfluh, directeur de l'Institut. Le but de la « Lettre » est l'information des membres des associations auxiliaires, d'institutions sœurs et de partenaires et amis divers sur les activités de la Fondation ainsi que, plus généralement, sur la thématique des Suisses dans le Monde.

Lettre n° 1	printemps	2003
Lettre n° 2	automne	2003
Lettre n° 3	printemps	2004
Lettre n° 4	automne	2004
Lettre n° 5	printemps	2005

En règle générale, chacun de ces numéros comporte un éditorial en forme de lettre du président de la Fondation, des communications des associations auxiliaires sur leurs activités. Le Musée militaire genevois fournit également des contributions régulières. Les autres articles sont rappelés ci-après dans un index sommaire par rubriques. A votre demande, nous sommes en mesure de vous envoyer des copies de ces articles (poste, fax, électronique).

Activités et manifestations à Penthes

- 1/ , 2/ Karl Lukas Honegger (1902 - 2003).
Un Suisse en Allemagne – Un artiste contre l'esprit du temps
- 2/ Dominique Zanetta La Lettre du Musée militaire genevois
- 2/ Richard Gaudet-Blavignac En attendant l'Armée Rouge ou La Suisse et la Guerre Froide
- 3/6, 4/4 Genève – Texas. John Bernhard, un photographe suisse en Amérique
- 3/19 Conférence sur la Corée (Bernard Sandoz)
- 3/20 Jacques Lasserre Concert du Quatuor Carmina (Zurich), le 8 mai 2004
- 5/4 « Attitudes » Exhibition at the Château de Penthes
- 5/4 Jeffrey Long The « Banner Exhibition »
- 5/6,7 William Michaud (1829 -1902). Lettres, dessins et aquarelles d'un émigrant suisse au Brésil (exposition temporaire du 1^{er} octobre au 12 déc. 2005)
- 5/7 Think Lava Art – André Bucher

Collections du Musée / Centre de recherche et de documentation

- 2/ Programme de collaboration avec l'Université de Genève (Prof. François Walter)
- 2/ Nathalie Chavannes Un bilan de conservation pour quoi faire ?
- 3/26 Arrivée du fanion de l'Everest à Penthes
- 5/5 La vitrine « Everest » dans la Salle Breguet

Articles de fond

- 2/ Benno Affolter Aimé Felix Tschiffely et les chevaux Criollo
- 2/ Maurice Vallée Que sont devenus les vétérans de Meuron ?
- 3/10 Hilmar Höberl Othmar H. Ammann, le célèbre constructeur de ponts, est né il y a 125 ans
- 4/23 Jacques Lasserre Emigrer, le destin des musiciens suisses ?
- 5/10 Michael Wirth Miracle culturel en Romandie
- 5/20 Yves Bordet Le premier vin produit aux Etats-Unis – par des Suisses !

Reportages

- 2/ C. et B. de Tscharner Voyage des Amis suisses de Versailles à Moscou et à Saint-Pétersbourg (Lettre à M. J.R.Bory)
- 4/10 Bénédict de Tscharner Suisse et concret. L'Espace d'Art concret à Mouans-Sartoux
- 4/28 Bénédict de Tscharner Un Valaisan dans le Monde (Pierre Courthion)

Hommages et messages

- 1/ Claude Heegard de Reding Hommage à Jean-René Bory
- 2/ Anne-Lise Hentsch Penthes est en deuil (en mémoire de Mme Monique Bory)
- 4/12 Franz E. Muheim Lettre à Fernand Auberjénois (1910 - 2004)
- 4/ 22 Bénédict de Tscharner En mémoire de Klaus Jacobi (1929 - 2004)

Livres

(auteurs et titres des publications signalées)

- 1/ G.F.Dumont, A. Zurfluh Die Identität Europas
- 1/ Osman Benchérif Les Suisses d'Algérie – chronique d'une mémoire commune
- 1/ Bénédict de Tscharner Profession ambassadeur. Diplomate suisse en France
- 2/ Georges Andrey *et al.* Fribourg – 1803 – Freiburg. Capitale de la Suisse
- 2/ div. Suisses à Saint-Pétersbourg
- 2/ J.F. Bergier (préface) Secrétan – Histoire d'une famille lausannoise
- 2/ div. Les Sandoz, une famille des Montagnes neuchâteloise
- 3/14 Auguste Viatte D'un monde à l'autre. Journal d'un intellectuel jurassien
- 3/16 Marek Andrzejewski Schweizer in Polen – Spuren der Geschichte eines Brückenschlages
- 4/8 Jean-Pierre Moulin Une Histoire de la Chanson française
- 4/13 Guy Mettan Genève Ville de Paix
- 4/27 Jean-Jacques Langendorf Antoine Henri Jomini
- 4/27 Peter von Matt et OFR L'exil en Suisse de réfugiés célèbres
- 5/5 Theo Tschuy Diplomatie dangereuse
- 5/8 Stéphanie Leu Comme un petit air de Suisse
- 5/12 Hans Braun *et al.* Beat Fischer (1641-1698). Der Gründer der bernischen Post.
- 5/13 Christine Amsler Maisons de campagne genevoises du XVIII^e siècle.
- 5/14 Aimé Humbert Le Japon illustré
- 5/14 Ivan Zaknič Le Corbusier – Pavillon Suisse
- 5/15 Rymond Lasserre Médecin sur tous les fronts
- 5/15 Dilney Cunha Das Paradies in den Sümpfen (Brésil)
- 5/16 Othenin d'Haussonville *et al.* Jacques Necker (1732-1804). Banquier, Ministre, Ecrivain.

Divers

- 3/9 Hakan, Badile et les autres. Les mercenaires suisses du ballon rond en France
- 3/12, 4/11 Une carte postale de l'enfer
- 4/6, 5/13 Colum de Sales Murphy The Geneva School of Diplomacy
- 5/8 Anselm Zurfluh Bienvenu au nouveau Musée international de la Réforme !

Nous vous remercions de votre intérêt, de vos remarques et suggestions, de vos propres contributions et de votre soutien !

